

**Conférence à l'AJCF d'Annecy le 15 mars 2011 par le Pasteur Florence Taubmann,
présidente de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France, dans le cadre du Cycle de l'année : Dieu
dans l'histoire de l'humanité**

L'homme appelé à se réaliser en parachevant l'œuvre de création.

Ce sujet que vous m'avez proposé est immense. Aussi j'ai choisi de le suivre à la lettre en méditant chacun des membres de la question.

La première partie portera donc sur l'homme ? De quel homme parle-t-on ? En évoquant « *l'homme appelé à se réaliser* » ne pose-t-on pas un paradoxe de départ, ce qu'on pourrait appeler le double infini de l'homme ?

L'homme est en même temps in-fini dans le sens d'inachevé, pas encore accompli, et infini dans le sens d'une plénitude promise, et qui se laisse entendre dans cet appel, cette vocation à l'accomplissement.

Donc première question : qu'est-ce que l'homme ?

La deuxième question touchera l'œuvre de création. Qu'entend-on par œuvre de création ? Comment comprend-on que Dieu a créé le monde ? La création a-t-elle une histoire dans le temps ? Ou échappe-t-elle à toute histoire et à toute signification ?

La dernière question touchera finalement le verbe qui se situe en son cœur : parachever.

I Qu'est ce que l'homme ?

a) Le sens d'un étonnement

Je voudrais partir de cette question telle qu'elle s'exprime dans le psaume 8 : *Ma enosh ?* Car elle exprime un étonnement, et cet étonnement dit quelque chose de ce qu'est l'homme.

L'homme est capable de s'étonner. Il est capable de se questionner, de poser la question qui jaillit de son propre étonnement.

Mais le psaume est une prière, et non un discours philosophique où le sujet du discours se séparerait de l'objet qu'il désire traiter.

Ici nous sommes dans une Parole très particulière, une Parole qui est prière, une Parole qui naît d'un vis à vis entre l'homme et Celui devant qui il se place, bien qu'il soit invisible.

Donc l'homme qui prie est dans la question qu'il pose.

Car s'il la pose, c'est bien parce qu'il est engagé dans ce mouvement où il sort de lui tout en étant lui.

Ce qui fait sortir l'homme de lui-même, c'est l'admiration, c'est la louange envers la puissance du Nom de Dieu Créateur!

Mais tout en sortant de lui-même –comme arraché à lui-même par l'admiration, l'homme ne reste pas à l'extérieur de lui-même.- dans l'extase par exemple qui est certes une tentation.

Ici au contraire, l'émerveillement de l'homme devant Dieu, par un jeu de miroir, le fait retourner à lui-même pour un double étonnement :

L'étonnement du contraste : Dieu est si grand par son Nom et par ses œuvres !

Et l'homme est si petit ! Si l'on en restait à ce premier étonnement, la conscience du contraste pourrait devenir une conscience malheureuse, désespérée, hantée par le sentiment de la démesure et de l'absurde. On peut penser à l'effroi de Pascal devant le silence des espaces infinis.

Mais le psalmiste nous entraîne dans un second étonnement : *Qu'est ce que l'homme pour tu t'en souviennes, le fils de l'homme, pour que tu te le rappelles ?*

Le second étonnement concerne la mémoire de Dieu, ou plus exactement la présence de cet homme si petit, si faible, dans la mémoire de Dieu ?

Etonnement qui se prolonge dans le fait que, à partir de la mémoire de Dieu, le psalmiste peut dérouler sa propre mémoire de ce qu'est l'homme aux yeux de Dieu : *à peine inférieur aux être divins, couronné de gloire et de splendeur.*

Et il ne s'agit pas là d'un orgueil, d'une volonté de puissance de la part de l'homme.

Il s'agit d'un *être*, ou d'une *âme*, reçus de Dieu.

Par l'émerveillement devant Dieu l'homme cesse d'être enfermé en lui-même, et par l'étonnement devant le soin que Dieu lui porte il peut retourner à lui-même.

Il est dans cet incessant mouvement de vie.

Et c'est en tant qu'il est dans ce mouvement qu'il va être *appelé à se réaliser*.

Ce mouvement **vers le dehors**, puis **vers le dedans**, c'est sans doute ce qu'il y a de primordial à transmettre, à enseigner aux enfants et aux jeunes : c'est l'éveil d'une conscience reconnaissante.

b) L'homme est-il bon ou mauvais ?

L'homme, prenant conscience de lui-même, de ses sensations, de ses sentiments, de son rapport à l'autre, s'est vite interrogé sur le bon et le mauvais, ce qui fait du bien et ce qui fait du mal.

Par conséquent une question s'est posée et ne cesse de se poser :

L'homme est-il bon ou mauvais par nature ? Ou doit-il ce qu'il est à sa condition ?

Nous savons que différents courants de pensée se sont constitués autour de ces questions.

Pour donner un exemple, le dualisme gnostique florissant dans les premiers siècles de notre ère considérait que tout ce qui relevait de ce monde était mauvais, impur, et que seuls ceux qui s'élevaient dans la connaissance des mystères du ciel pouvaient s'extraire des aléas de la condition humaine.

L'Eglise jugea cette position hérétique, en désaccord radical avec la théologie biblique.

A l'opposé on connaît cette pensée très répandue de Jean-Jacques Rousseau: *L'homme naît naturellement bon et heureux, c'est la société qui le corrompt et le rend malheureux.*

Entre ces deux avis extrêmes, nous pouvons mettre face à face deux positions, l'une protestante, dans la lignée de St Augustin, et l'autre catholique, dans la lignée de St Thomas d'Aquin :

La première insiste sur « *l'incapacité foncière de l'homme de faire le bien par lui-même* » et le rôle absolu de la Grâce de Dieu qui seule sauve l'homme de lui-même et a le pouvoir de le transformer. En revanche la seconde affirme que l'homme, s'il a besoin de la grâce de Dieu, a néanmoins les ressources en lui-même pour coopérer activement à son salut.

Mais dans les deux cas, il s'agit de théologies construites à partir de lectures et d'interprétations de la Bible.

Dès le troisième chapitre de la Genèse, la Bible met en scène cette question du bien et du mal et de la responsabilité de l'homme.

Pour mémoire le début du récit nous présente l'homme et la femme, non pas comme bons, mais comme des créatures innocentes et inconscientes.

Leur seule arme –dont ils ne sauront pas servir, est la Parole de leur Créateur. « *Vous pouvez manger de tous les arbres du jardin, mais de l'arbre de la connaissance du bon et du mauvais, vous n'en mangerez pas, où vous mourrez.* »

Nous pouvons y voir un paradoxe, car la transgression du commandement divin a une portée négative, mais également une portée positive.

Si péché d'origine il y a, c'est celui de la méfiance envers Dieu, distillé par la langue venimeuse du serpent calomniateur. Car ce soupçon sur les intentions divines, accompagné de l'illusion de la puissance humaine, va entraîner la rupture entre l'homme et Dieu.

Mais en même temps la transgression va permettre à l'humanité d'acquérir la conscience du bien et du mal sans laquelle il n'y a pas d'humanité.

Par conséquent la malédiction qui précède la sortie d'Eden comporte sa part de bénédiction. C'est à ce moment-là que la femme reçoit le beau nom d'Eve, Haïa, mère de tous les vivants.

La vie sera rude pour l'homme et pour la femme, mais ce sera la vie.

En devenant mortels ils entreront dans le temps, et donc dans l'histoire, protégés par le vêtement que Dieu aura mis sur leur dos.

Mais le mal n'apparaît pas comme consubstantiel à la nature humaine.

Il n'apparaît pas non plus comme un simple accident lié à la condition humaine.

Entre nature et condition, il y a l'être de l'homme, son *nefesh*, qui est le lieu de la liberté.

Or le lieu de la liberté est le lieu de la fragilité, le lieu de la tentation, mais aussi le lieu du repentir, le lieu de la grâce de Dieu, le lieu de l'amour.

c) Quelle est la vocation de l'homme ?

Dans le premier texte de la genèse, l'humain est créé le sixième jour, à l'image et la ressemblance de Dieu. Il est créé par la Parole comme couple –masculin et féminin. Cette création est jugée très bonne par le créateur lui-même, et adressant la Parole au premier couple il l'invite à se reproduire et à habiter la terre et dominer l'ensemble des créatures.

Le second récit de la genèse, complément du premier, raconte comment Dieu façonne l'homme **de la poussière du sol**, comment il lui offre la jouissance de tous les arbres du jardin, lui interdisant le seul fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, comment il constate qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul, et comment le faisant tomber dans une torpeur il crée la femme os de ses os et chair de sa chair, l'invitant alors, au moment de son réveil, à quitter père et mère pour aller vers sa femme.

La vocation de l'homme tient à un verbe : **vivre et donner vie.**

Et toute la Bible va s'attacher à la caractérisation et la déclinaison de ce verbe, en commençant par l'union, la procréation, le peuplement de la terre et la nomination des êtres et des choses.

Cette vie n'est pas réductible à la survie animale de l'individu ou de l'espèce:
Elle est assujettie à une exigence de sens et d'orientation.

Autrement dit, elle est mue par l'esprit, la *ruah*.

De ce fait, la vie devient le fruit d'une décision, donc d'une liberté.

On lit en Deut 30, 16-20

Vois, je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bien, la mort et le mal.

Car je te prescris aujourd'hui d'aimer l'Éternel, ton Dieu, de marcher dans ses voies, et d'observer ses commandements, ses lois et ses ordonnances, afin que tu vives et que tu multiplies, et que l'Éternel, ton Dieu, te bénisse dans le pays dont tu vas entrer en possession.

Mais si ton coeur se détourne, si tu n'obéis point, et si tu te laisses entraîner à te prosterner devant d'autres dieux et à les servir, je vous déclare aujourd'hui que vous périrez, que vous ne prolongerez point vos jours dans le pays dont vous allez entrer en possession, après avoir passé le Jourdain.

J'en prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre: j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité, pour aimer l'Éternel, ton Dieu, pour obéir à sa voix, et pour t'attacher à lui: car de cela dépendent ta vie et la prolongation de tes jours, et c'est ainsi que tu pourras demeurer dans le pays que l'Éternel a juré de donner à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob.

Ce texte est tout à fait étonnant, car, détachant l'homme de sa seule condition naturelle d'être mortel, Dieu lui propose la vie ou la mort comme le fruit d'un choix.

Ceci nous montre la nécessité d'une interprétation autre que purement physique ou biologique.

La vocation de l'homme c'est, tout en étant mortel, de ne pas choisir la mort mais la vie.

Qu'est-ce que cette vie ? *C'est d'aimer Dieu et de suivre ses commandements afin d'habiter sur la terre promise.*

Mais présenter cela comme un choix, c'est réaffirmer la volonté de l'homme.

Et c'est aussi dire que pour l'homme vivre, c'est vivre dans la question du choix entre la vie ou la mort.

C'est donc être, dans la liberté, appelé à la conscience de l'infinie valeur de la vie.

Dans l'interprétation qui en sera faite dans le Nouveau Testament, nous pouvons citer dans l'Évangile de Jean 3,3-9 l'entretien de Jésus avec Nicodème :

Jésus lui dit : En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu.

Nicodème lui dit: Comment un homme peut-il naître quand il est vieux? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître?

Jésus répondit: En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.

Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est Esprit.

Ne t'étonne pas que je t'aie dit: Il faut que vous naissiez de nouveau.

Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit.

Cet appel à la vie s'exprime avec toute son intensité, dans le judaïsme, à travers les paroles du *Chema Israël* : Ecoute, mise en pratique, transmission entre les générations.

Dans le christianisme il s'agit de l'appel à la vie nouvelle en Jésus-Christ, exprimé dans l'annonce de la résurrection, laquelle concerne bien moins l'au-delà que la vie présente.

Mais en tout état de cause l'anthropologie biblique propose un humain en relation, un humain, appelé à être à la fois « créature et enfant de Dieu », un être de langage, né de la Parole et pour la Parole.

Un être qui ne peut se réaliser hors d'une Alliance avec son Dieu, et donc avec l'autre dans l'amour.

2) L'œuvre de création

a) un processus naturel ou une œuvre de création ?

Dans une mentalité dite cartésienne, on oppose souvent le concept de foi et celui de raison, le récit biblique de la création du monde et les explications scientifiques de l'origine du monde.

A la limite on tolère que, là où s'arrête la connaissance commence la foi.

Ou à l'inverse on rétorque que la connaissance ne fait que corroborer des intuitions que la foi a exprimées avec les moyens dont elle disposait à une époque donnée.

Mais cette opposition ou ce concordisme nous distraient de la seule question théologique qui importe finalement:

Dieu a-t-il cessé toute œuvre de création au-delà du commencement ?

Ou alors Dieu est-il toujours à l'œuvre dans sa création et de quelle façon?

Mais si Dieu a cessé son œuvre de création, cette œuvre est-elle devenue simplement ce que l'on appelle la nature ? Nature qui est alors entièrement sous la responsabilité de l'homme, et qu'il doit habiter, travailler, protéger, transformer, tout seul ?

Ou alors Dieu est-il toujours à l'œuvre dans sa création. S'agit-il d'une création continue ?

Le Psaume 104, qui est un grand psaume de la création, suggère cette présence active et pérenne de Dieu dans la création.

Ps 104,24-33

Que tes oeuvres sont en grand nombre, ô Éternel! Tu les as toutes faites avec sagesse. La terre est remplie de tes biens.

Voici la grande et vaste mer: Là se meuvent sans nombre Des animaux petits et grands;

Là se promènent les navires, Et ce léviathan que tu as formé pour se jouer dans les flots.

Tous ces animaux espèrent en toi, Pour que tu leur donnes la nourriture en son temps.

Tu la leur donnes, et ils la recueillent; Tu ouvres ta main, et ils se rassasient de biens.

Tu caches ta face: ils sont tremblants; Tu leur retires le souffle: ils expirent, Et retournent dans leur poussière.

Tu envoies ton souffle: ils sont créés, Et tu renouvelles la face de la terre.

Que la gloire de l'Éternel subsiste à jamais! Que l'Éternel se réjouisse de ses oeuvres!

Il regarde la terre, et elle tremble; Il touche les montagnes, et elles sont fumantes.

Je chanterai l'Éternel tant que je vivrai, Je célébrerai mon Dieu tant que j'existerai.

Certains théologiens protestants américains ont fondé une théologie qui porte le nom de *process theology*, où ils évoquent le dynamisme créateur de Dieu, toujours à l'œuvre dans la création. De leur point de vue, l'engagement de Dieu dans cette création continue fait de lui un Dieu en mouvement, un Dieu touché par la vie même et l'évolution de sa création. Ce n'est pas un Dieu immobile et impassible, mais un Dieu mê et ému par son œuvre, à l'instar de l'artiste qui ne sort jamais indemne de son propre travail.

Cependant il faut reconnaître que dès lors que l'on parle de la création on se situe dans l'hypothèse et dans le mystère.

b) Comment comprendre les cataclysmes ?

On entend souvent cette réflexion à propos des cataclysmes : « *Ah s'il y avait un Dieu, cela n'existerait pas !* »

Or dans la Bible, juste quelques chapitres après les récits de création vient l'épisode du déluge, où la création toute entière est anéantie.

Les écrivains bibliques ont rationalisé ce désastre en lui trouvant une cause. Ils l'ont présenté comme un châtiment pour le mal commis sur la terre.

Seul Noé, par son juste comportement, a trouvé grâce auprès de Dieu. Invité à construire une arche, il y a fait monter sa famille et une paire des animaux choisis pour être sauvés avec lui.

Puis à la sortie de l'arche Dieu a fait alliance avec Noé et avec toute l'humanité, en s'engageant à ne plus anéantir sa création.

Cette théologie de la rétribution, voulant que les cataclysmes ne soient pas le fruit du hasard, ni de l'arbitraire divin, ni du simple travail des forces naturelles, a longtemps régné sur les esprits.

Elle resurgit régulièrement : lors du tsunami qui a frappé l'Asie du Sud-Est par exemple on a entendu dire que c'était la faute des impies ou des mauvais musulmans.

Mais aujourd'hui elle est devenue inacceptable pour la plupart d'entre nous.

Et aujourd'hui qui d'entre nous oserait dire que le Tremblement de terre et le tsunami qui viennent de frapper le Japon sont des punitions divines pour les mauvaises actions des hommes ?

Ou qui justifierait le malheur en le présentant comme une épreuve voulue par Dieu ou un mal nécessaire ?

Ces jours-ci, la presse a plusieurs fois cité le poème de Voltaire après le tremblement de terre qui avait frappé Lisbonne le 1^{er} novembre 1755.

Le philosophe s'y opposait aux thèses optimistes de Leibniz affirmant que le monde créé par Dieu était organisé par la Providence de manière à ce qu'un mal nécessaire, en proportion infime, soit compensé par un bien toujours plus grand.

Mais Jean-Jacques Rousseau répondit à Voltaire en invoquant la responsabilité humaine dans la gestion des catastrophes.

c) Souffrance dans la création et souffrance de la création

Si les cataclysmes posent la question du mal, c'est parce que la création est le lieu de la vie, vie végétale, vie animale et surtout vie humaine.

C'est la souffrance de la vie, et notamment de l'homme, qui provoque une interrogation sur le pourquoi et le comment des cataclysmes.

Et ceci repose sur le fait que dans le monde biblique, l'homme est au centre de la création. Il en est l'élément pensant, l'élément reconnaissant, et l'élément conscient de la souffrance. Et si d'un côté il cherche une réponse dans l'investigation scientifique, à un autre niveau il cherche du sens auprès de celui qu'il appelle Dieu.

Et ce peut être par la prière, par la prophétie apocalyptique, ou par le récit théologique. Mais ce qui apparaît est **une solidarité** profonde entre tout ce qui est de l'ordre du créé, entre toutes les créatures.

Aussi, de même que l'homme souffre des aléas cosmiques mettant sa vie en péril, la création souffre des aléas de l'histoire humaine. Elle souffre dans l'attente d'un accomplissement à venir.

Voici ce que nous pouvons lire dans l'épître aux Romains (8,18-23)

J'estime que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous.

Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu.

Car la création a été soumise à la vanité, -non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise, - avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu.

Or, nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement.

Et ce n'est pas elle seulement; mais nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps.

Cette souffrance de la création, on la trouve également exprimée d'une autre manière dans la tradition juive, avec la théorie cabalistique du *tsimtsoum* et de la *brisure des vases* qui a permis l'irruption du mal dans le monde.

De ce fait toute la création se trouve dans le temps du *tiqoun*, la réparation du monde, jusqu'à la venue des temps messianiques.

Chaque génération se trouve donc responsable vis à vis du monde entier de participer à cette réparation, en multipliant les actes de justice et de miséricorde.

III Comment parachever l'œuvre de création ?

Le monothéisme place l'homme au centre de la création, sachant que l'homme est le vis à vis de Dieu. Il est la créature à laquelle Dieu s'adresse dans le cadre d'une révélation, et d'une Alliance, pour l'instituer responsable de la création.

Mais comment, sous quel mode, s'exprime cette responsabilité ?

Et comment se vit-elle dans le temps ?

a) Peut-on se fonder sur une loi naturelle ?

Dans son Catéchisme, L'Eglise catholique affirme le principe de la Loi naturelle :

Présente dans le cœur de chaque homme et établie par la raison, la loi naturelle est universelle en ses préceptes et son autorité s'étend à tous les hommes. Elle exprime la dignité de la personne et détermine la base de ses droits et de ses devoirs fondamentaux.

Et il cite Cicéron :

Il existe certes une vraie loi, c'est la droite raison ; elle est conforme à la nature, répandue chez tous les hommes ; elle est immuable et éternelle ; ses ordres appellent au devoir ; ses interdictions détournent de la faute ... C'est un sacrilège que de la remplacer par une loi contraire ; il est interdit de n'en pas appliquer une seule disposition ; quant à l'abroger entièrement, personne n'en a la possibilité (Cicéron, rép. 3, 22, 33).

La loi naturelle n'est rien d'autre que la lumière de l'intelligence mise en nous par Dieu ; par elle, nous connaissons ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter. Cette lumière ou cette loi, Dieu l'a donnée à la création (St Thomas d'A., dec. præc. 1).

*« La loi naturelle énonce les préceptes premiers et essentiels qui régissent la vie morale. Elle a pour pivot l'aspiration et la soumission à Dieu, source et juge de tout bien, ainsi que le sens d'autrui comme égal à soi-même. Elle est exposée en ses principaux préceptes dans le Décalogue. Cette loi est dite naturelle non pas en référence à la nature des êtres irrationnels, mais parce **que la raison qui l'édicte appartient en propre à la nature humaine** ».Article 1955*

Pour l'Eglise catholique l'homme, en s'appuyant sur sa raison **éclairée par l'enseignement de l'Eglise**, a donc le pouvoir de parachever la création dans le sens d'une Loi naturelle qui correspond à la volonté de Dieu.

A la différence de l'Eglise catholique, les Réformateurs et le protestantisme n'ont pas retenu le concept de Loi naturelle. Car ils opposent à la *capacité* de la raison humaine *sa fragilité*. A partir de la raison humaine, l'homme est capable du meilleur, mais il peut aussi l'utiliser d'une manière pervertie.

Car il y a en l'homme quelque chose de plus profond que la raison : cette faille originelle qui va avec sa liberté, et qui le rend susceptible de commettre le mal.

Ce dont l'homme a besoin en premier, ce n'est pas la Loi naturelle, mais c'est la Grâce de Dieu, qui le libère du poids du péché et le rend responsable de la sanctification du monde, autre manière de parler du parachèvement de l'œuvre de création.

C'est donc dans un second temps que la raison humaine retrouve tous ses droits. Autrement dit elle ne permet pas d'accéder aux desseins de Dieu, qui restent insondables en eux-mêmes, mais elle permet de mettre en œuvre le projet de Dieu pour le monde, à partir d'une relation avec Dieu restaurée par la Grâce.

b) Comment recevoir l'enseignement de la Parole de Dieu ?

Pour un croyant, la vie, l'action, la participation à l'existence du monde, le parachèvement de l'œuvre de création ...tout cela est guidé par un enseignement : enseignement des Ecritures, enseignement de la Tradition, enseignement de la Torah et du Talmud ...

La question qui se pose est celle de l'interprétation, des interprétations.

Si nous prétendons que Dieu nous écrit en direct ce que nous devons faire pour habiter sa création, la peupler et la rendre habitable, il y a de bonnes chances qu'en réalité nous fassions une sélection de ce qui nous plaît et que nous y mettions nos projections bien humaines.

Il y a également de bonnes chances que nous soyons très anachroniques dans notre manière de vivre. Qu'on pense aux Amiches par exemple ! Leur style de vie rustique peut être un beau témoignage spécifique de foi et d'une vie très écologique, mais ce n'est sans doute ni réalisable ni souhaitable à grande échelle.

Les Ecritures, la ou les traditions sont faites pour être interprétées.

Et ces interprétations construisent ou fondent une morale, une éthique, une manière de vivre dans le monde.

Une parabole de l'Evangile joue un rôle très important pour illustrer comment le protestantisme aborde la question de l'éthique et de ce que l'on appelle avec Calvin la sanctification du monde : c'est la parabole des talents (*Matthieu 25,14-30*).

Il est dit que le maître confie à chacun de ses trois serviteurs un nombre de talents proportionnels à ses capacités. Le talent est une unité monétaire importante. Le premier se presse de faire fructifier ses 5 talents, et en gagne 5 autres. Le deuxième fait valoir ses deux talents et en gagne deux autres. Et le troisième, apeuré, cache vite son talent pour ne pas le perdre ou se le faire voler.

Quand le maître revient, chacun lui rend des comptes.

Il félicite les deux premiers serviteurs et punit le troisième.

Il est souvent dit que cette parabole a pu servir de fondement au capitalisme.

La réalité est un peu plus complexe.

Mais ce qui est juste, c'est que l'on peut y voir le socle de la responsabilité humaine, et un encouragement aux initiatives.

Parachever l'œuvre de création, ce n'est pas garder tel quel, en l'état, le monde qui nous est confié, mais c'est le faire fructifier, l'aménager pour le rendre plus vivable, dans le sens du partage, de la justice et de la paix..

Dans cet esprit, le travail n'est pas de l'ordre de la punition, comme on le voit dans l'histoire de la sortie d'Eden, ou de l'ordre de la seule nécessité, mais de l'ordre de la vocation et de la responsabilité. L'homme est appelé à se réaliser à travers son travail et ses activités.

Par conséquent, le progrès généré par le travail et les activités humaines ne suscite pas de méfiance en soi. Il n'est pas, en soi, accusé de trahir la création de Dieu. Si critiques il y a, elles ne visent pas le principe du progrès, mais ses circonstances, ses applications, ou ses conséquences.

Il est important de rappeler cela à l'heure d'effroi que nous vivons devant l'accident nucléaire du Japon. De fait, il devient nécessaire aujourd'hui de considérer que les extraordinaires prouesses de la technique et de la science ont des capacités de destruction qui dépassent l'imagination.

Il ne faudrait pas qu'un certain parachèvement de la création finisse pas signifier son anéantissement.

Mais d'un autre côté, il ne faudrait pas non plus que l'homme devienne la bête noire de la création, comme le laisse entendre un certain type de discours écologique, qui semble parfois rêver d'un monde nettoyé, purifié, et rendu à Mère Nature. Nous pourrions alors retomber dans une forme de paganisme et d'idolâtrie.

c) Une écologie du temps

L'être humain, la création, vivent dans le temps, dans la durée. La vision du temps proposée par la Bible n'est pas le temps cyclique de la nature.

C'est un temps directionnel, un temps en devenir, un temps qui va vers son propre accomplissement. Les trois grands mots qui balisent cette histoire du temps sont : création, révélation, rédemption.

De ce fait l'humanité participe à une histoire du salut avec un commencement et une fin. Pourtant cette vision du temps ne doit pas être comprise de manière purement chronologique, avec des dates qu'il faudrait calculer ou deviner.

Il s'agit d'un temps théologique, un temps de Dieu, pour qui « *mille ans sont comme un jour* » *Psaume 90*.

D'une certaine manière, cette vision dynamique du temps a façonné au cours de siècles l'idéologie du progrès, même si, en contre point elle a aussi généré des ruptures millénaristes et des messianismes politiques.

Cette idéologie du progrès a sans doute connu son apogée –en tant qu'idéologie, au début du 20^{ème} siècle, avant les grands cataclysmes historiques que furent les deux guerres mondiales. Mais elle s'est poursuivie pendant tout le 20^{ème} siècle. Aujourd'hui, malgré le génie publicitaire, le progrès apparaît moins comme une idéologie que comme une nécessité, et même une seconde nature sans laquelle on ne pourrait plus vivre.

Mais ce progrès né du temps est en passe de détruire le temps, aussi bien au niveau individuel que social ou cosmique.

Au niveau individuel et social le temps semble parfois devenu un éternel présent éclaté, sans respiration, et sans véritable rythme liturgique et symbolique. La question du travail le dimanche est très emblématique de ce processus.

Au niveau de la création et du cosmos, le temps apparaît comme menacé à une autre échelle, avec la capacité de destruction propres à toutes les technologies mises en œuvre par l'homme, et en particulier la puissance nucléaire.

Si nous nous situons à un niveau symbolique nous pouvons dire que le grand sacrifié de cette marche du progrès est le 7^{ème} jour, le jour du chabbat, qui donne sens à tous les autres jours de la semaine. Ce jour où Dieu lui-même cessa son œuvre de création en limitant, par un acte de liberté souveraine, sa puissance de création !

Il me semble que le grand enjeu aujourd'hui pour notre monde n'est pas un retour illusoire dans le passé ou bien une sortie du progrès et pourquoi pas de l'histoire, mais c'est la réalisation de ce temps chabbatique tel que la tradition juive l'a porté et incarné jusqu'à nous.

Ce septième jour est absolument nécessaire, non seulement pour que l'être humain se repose, mais pour qu'il apprenne à limiter sa propre puissance en se souvenant que tout lui vient de Dieu, autant la création et sa propre liberté.

Cette conscience qui est, d'une certaine manière, la tâche propre au chabbat, pourrait devenir aujourd'hui le pivot du choix entre la mort et la vie, pour les individus, mais aussi pour les sociétés.

On parle beaucoup et souvent d'écologie, de préoccupations environnementales, de préservation de l'espace. Pour ma part je plaiderais avant tout pour **une écologie du temps**, fondée sur ce principe biblique de séparation entre les 6 jours où l'humanité est appelée à œuvrer en liberté et en responsabilité dans ce monde et pour ce monde, et le septième jour, où l'humanité est invitée à lâcher son emprise sur la création en goûtant la joie de l'hospitalité.

La joie de cet étonnement qu'exprimait le Psaume 8 :

*Quand je contemple les cieux, ouvrage de tes mains,
La lune et les étoiles que tu as créées:
Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui?
Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui?*

*Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu,
Et tu l'as couronné de gloire et de magnificence.*

*Tu lui as donné la domination sur les oeuvres de tes mains,
Tu as tout mis sous ses pieds,*

*Les brebis comme les boeufs,
Et les animaux des champs,*

*Les oiseaux du ciel et les poissons de la mer,
Tout ce qui parcourt les sentiers des mers.*

*Éternel, notre Seigneur!
Que ton nom est magnifique sur toute la terre!*